

*colloque du Cercle freudien
P.Boismenu, Claude Maillard, Genviève Piot-Mayol
et Isminie Mantopoulos*

Cette plusieurs-écriture en voix de colloque

On n'écrit pas pas à plusieurs. Ecrire touche à l'insu-que-sait de chaque un qui se trouve parfois, par bon-heurt, en entamer l'ombre interne, en forcer l'inécriture...

Singulièrement quand, analysant au décours de son écoute d'analyste, l'affolie des transferts le porte à en partager l'effet minant avec quelques autres. Dans ces dits-séminaires, ça parle d'un autre aux autres à produire une division entre effets de vérité évanescence et effets de prestance miroitisante, chacun en repartant, au mieux, dévié de son arroi, restant à faire trace, éventuellement, de ces pas de dire...

Le pousse-à-écrire se solde alors, le plus souvent, par une ré-appropriation d'auteur: article, livre, intervention de colloque...par où la trans-écriture disséminante des dits est ramenée par l'un ou l'autre, à se faire un nom, ego-logiquement vôtre...

D'où cette tentative ici, foncièrement politique c'est-à-dire égalitaire et reconduisant la folie du transfaire, de parer à la captation d'erre, à faire sur-écriture de traces d'écrire singulières. Et plusieurs commençant à trois, trois lettres hétérogènes s'inter-détournent aux points de leur non rapport et tissent unx fragmentaire pluriel. Trois voix décalées en porteront l'instance à destination d'un public qui seul attestera - ou pas- que cette étrange Babel de Troie aura fait passe d'un intertextuel pour une ouissance autre...

- (P): Cette plusieurs-écriture en voix de colloque

- (G): D'où qu'ça écrit à trois

- (C): Cette pluralité de voix en voie d'écriture

- (Is):

Issues d'un séminaire tripode où la parole a disséminé d'un autre aux deux autres les atomes signifiants de chaque un, ces traces écrites remises en jeu se sont prêtées au hasard de la rencontre, au risque de la folie d'après Babel, au pari de l'entrelacs... Au gré du clinamen déviant les trajectoires solipsistes, s'est tenté l'entrecroisement d'éclats de langue dans l'urgence de l'attente de l'Etrangère à venir...

Entrelacs

- (Is) *Entrelacs*

-(P): CPG

- (C) *Prêter l'oreille à la rencontre*

- (P) *Nul n'entrelacs s'il n'est babelomètre*

et n'est disposé

son dire

à l'entremettre au fil de l'autreel, l'autre d'après Babel.

-(P): CPG

- (C) *...(Rencontre...) C'est-à-dire. Aller de ce pas*

tentant d'omettre le maître en son discours

- (G) *Deux sortes de folie de langue: l'une d'avant Bab à l'instantané de cet instant qui caractérise la rencontre.*

- (P) *...(Entrelacs...)*

Pas l'Un sans l'autre

ça va sans dire tellement ça s'entend dans ce qui s'est dit.

Mais en prendre à la lettre l'alogique

ne va pas sans en écrire

la postrophe inaudible au logos.

- (G) *...(Folie d'avant Babel,) celle de la langue du paradis où chacun comprendrait chacun, ce serait l'enfer d'une langue unique. Folie de la transparence totale! Fusion où l'autre n'existe plus.*

-(P): CPG

- (C) *...(rencontre), est-ce ce qui nous regarde. Ce face à face des regards, sans les yeux pour voir. Ce présent de la rencontre fait entendre ce qui parle.*

- (P) *...(entrelacs)*

Autre logique que celle binaire de l'un

et de l'autre qui va avec - cet autre un.

Folle alogique du faire autre à l'Un

comme on lui fait pièce ou la nique

ou qu'on lui fait des choses...

- (G) *...(Folie d'après Babel), elle serait produite par l'effondrement de la tour, la chute et l'émiettement des pierres, la dissémination des langues. Puniton de Dieu? Les humains auraient voulu atteindre le ciel où se loge l'absolu. Et pourtant le vide entre les pierres, l'interstice, le blanc entre les mots, n'est-il pas le signe du délié? Délié, un autre nom de l'absolu...*

-(P): CPG

- (C) *Regarder d'avant le regard en y regardant à nouveau. Présence instantane dans une pratique de l'attente.*

- (P) *Pas non plus le duel*

qui rapporte à son mètre

mais la dyade

sexuelle forcément sexuelle

qui dérape hors d'elle maître.

- (G) Bienheureuse Babelle qui rend l'autre inatteignable! Babelle l'étrangère, l'étrange étrangère, l'étrangeté dans la langue.

-(C) Rencontre

-(G) écriture

-(P) *Entrelacs*

(P): GPC

- (G) Bab el, el bab, la porte, qui permet le passage d'un lieu vers un tout autre; un transport, une transversée qui n'est pas traduction. Non pas compréhension enfermée-enfermante, mais entré-là(c) vers la différence.

-(P) *Pas de rapport en effet*

car le sexuel n'est autre que l'Autre sexe

n'est que sa propre différence

et le pas-de-rapport se supporte de son seul transport

de sa seule transférence...

-(C) Cette attente instantane d'une rencontre...

-(P) *Transferrance*

-(C) Attente

-(G) Babelle d'écriture

(G): PGC

-(P) *Donc folie du transfaire:*

de se tenir de rien sinon de l'autre

qui n'est rien d'étant

mais sans quoi rien ne s'ouvre

nulle fen'êtré

- (G) Le seuil n'est pas un espace mais une ligne, ou si l'on veut un troisième espace sans profondeur, une porte sans consistance, une "bab" intraductible.

-(C) Dans l'échange de l'approche d'un advenir de langue. D'où ça se dicte en poème. Poésie et pensée se côtoyant dans la continuité de l'instant...Est-ce une poursuite dans le champ de l'approche. Un temps de glissement, dans un "là" d'où se construit l'attente.

(C): PCG

-(P) (...sans quoi rien ne s'ouvre

nulle fen'êtré ...)

au souffle d'un dire

dire qui n'est pas d'énonciation

qui naît de nulle place

mais de son seul mouvement pour dire

à se poursuivre - je suis qui je suis...

-(C) (...Est-ce une poursuite dans le champ de l'approche. Un temps de glissement, dans un "là" d'où se construit l'attente...). **Cette attente de nous.**

- (G) Ce lettré qui avait écrit autrefois dans des revues littéraires ne faisait plus entendre que deux mots: *donc* et *Nona*. *Nona* avec un *N* majuscule pour nommer la mère de sa mère, la grecque. Vais-je relier ces deux mots, comment? De quel déraisonnement s'agit-il?

(G): CGP

- (C) *Dans un advenir d'écriture de l'être analyste. Comme une tournure de soi vers l'autre. Une forme autre de transfert... Cette insoupçonnée langue écrivant du silence.*

- (G) (... De quel déraisonnement s'agit-il?...). Ce *donc* serait-il celui du cogito cartésien, le contraire d'un donc d'articulation raisonnée? Le cogito n'est-il pas le point de folie de Descartes? Le premier saut, "je pense, je suis" permet le deuxième, passage de l'intime humain (je doute, je suis un étant fini) à l'ex-sistence de l'Infini. C'est cette passe qui le fait tenir.

- (P) *Passé à se tenir de l'événement
de ce qui au non lieu du père aura eu lieu
en rupture d'histoire
et aura jeté hors là sans reconnaissance
en mal d'ancêtres...*

- (C) *... Cette insoupçonnée langue écrivant du silence...*

- (G) ...c'est cette écriture qui fait tenir la passe...

- (P) ... *de ce qui au non lieu du père aura eu lieu*

(C): GCP

- (G) Mais celui qui refuse de reconnaître en lui cette présence de l'extime infini, comment peut-il limiter sa folie tout en vivant au coeur de l'étrange étranger? Comment se tenir de rien, dans le silence bruissant de Babelle? Infini rien: deux mots accolés par Pascal en exergue de son fragment sur le pari.

- (C) *Dans le corps, au plus lointain. Ce silence d'une langue écrite dans sa chute au silence. Ce silence incompréhensible pour qui n'est pas dans l'ex-change de la présence d'un espace suspendu. Silence de vérité d'un mot à l'autre du mot.*

- (P) *L'athéisme est cette folie:
l'Autre même n'a plus lieu - s'en passer
passer de l'Autre à l'autre
et de l'autre aux autres
à l'avoir lieu des corps en espacement.*

(P): GPC

- (G) L'imagination, "La folle du logis" deviendrait le maître sans la coche de cochemar, sans l'encoche, l'entame sur la peau qui fait discorps (discord). De quel corps refuse-t-elle de se séparer, la folle d'avant Babel? Quelle fracture veut-elle éviter?

- (P) *Pari anti pascalien d'une physique de l'entre dire
qui touche de l'écrire
au réel du discorps
à cet écart irréductible à toute spéculation
dont se ressource l'ex-sistence à s'éloigner de sa source.*

- (C) *Comme un temps de voyage. Non pas qui s'invente mais qui se distille. Du réel de l'être-là d'où se joue l'intraductible. Cette dimension de l'attente dans la présence des mots trans-entendus.*

- (G) Encoche, écriture du rêve et du cauchemar...

- (P) ...*au réel du discorps...*

- (C) *...dans la présence des mots trans-entendus*

(G): PGC

- (P) *Est-ce tenable d'outrepasser
la reconnaissance électorale
vers un se n'honorer comme quiconque
est-ce tenable d'outrepasser
l'inscription filiative
vers une transf-errance d'autres à d'autres...*
- (G) De fragments en fragments, quel discours? Eclats de lumière, et d'ombre, quelle écriture?
- (C) (...**cette dimension de l'attente...**) **si forte qu'elle s'érige et se dresse à attendre l'irruption de l'instant. A cette enseigne, il n'y aurait que l'urgence de faire écrire la parole. Est-ce ça interviewer la lettre?**

(G): PGC

- (P) *Face traumatisme
l'événement fait trou et on y tient
au devers de l'Autre
à lui offrir en sacrifice
la jouissance du symptôme.*
- (G) Au delà des éclats de rire, cette brisure. Ce bris, ce débris auquel certains s'indentifient. Tel cet homme qui se nichait dans les poubelles de l'asile après avoir fait voler en éclats la vitrine de la rue, le reflet de son image lui étant insupportable.
- (C) **Interviewer le trait qui soulignerait la trace pour recueillir, par cette pulse à lire, ce qui permet à la pensée d'écrire. Se convoquer à cet état là, dans le mouvement d'un retournement de la parole, même si elle est de silence.**

(C): PCG

- (P) *Face extase
l'événement fait nou(s)age
au pli des altérités
à leur permettre l'Ouissance autre
d'une folle mystique athée.*
- (C) **Par la voix inaudible du souffleur de mots, qui ne fait qu'apparaître (à s'ouïr) que pour disparaître au fin fond illisible des blanc-seings.**
 - (G) Cette mise en éclats serait-elle une image de Babel? La tour s'est effondrée en éclats de pierre, la langue s'est émietlée en éclats de langues. La folie n'est elle pas cette brisure qui sauve, mais à quel prix! Sortir du ventre maternel. Horreur du ventre éventré! Pluriel des langues pour échapper à la confusion, à la "chambre des ventres", selon l'expression d'Unica Zürn.

(G): CGP

- (C) **Prendre soin à ce qui se découvre de l'être en écriture. C'est d'ouvrir les enclos ségrégants que l'écrit d'un après la parole montre l'urgence. Être attentif à cette urgence.**
- (G) "L'analyste doit avoir cerné la cause de son horreur, sa propre, à lui, détachée de celle de tous, horreur de savoir", écrivait Lacan dans la note italienne. La folie, la première, celle d'avant Babel, ce serait le refus d'en savoir sur la castration de l'Autre, sur le trou du réel.
- (P) *Nul n'entrelacs
s'il n'est assez jeté
hors de l'occident de soi
et ne s'oriente vers l'Etrangère qui nous a ici causé
l'étrange et folle Miss Tikaté...*

- (C) **Écriture**
- (G) Eclats de langue
- (P) **Entrelacs**

- (Is):

Écriture

Eclats de langue

Entrelacs

Un autre dispositif maintenant, à l'envers du premier: de deux textes en quête de scribe et qui, déjà écrits, ont enchassé leurs fragments, deux voix offrent à entendre des énonciations singulières par delà la captation autorisée des dits, et une troisième en résonance, situant l'Etrangère, y creuse le vide dont (à?) couper le noeud de la personnalité et inscrire l'hétéros dans le deux, d'où faire d'eux à trois le départ d'une plusieurs écriture...

Babel de Troie

-(*Isminie*): *Babel de Troie*

(C): De un à neuf

(G): UN

- (1 P.) C'est de *ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire* au devers de *ce qui cesse de ne pas s'écrire*, c'est de cet impossible à le localiser d'un dit qui tienne à l'assujettir sans reste, c'est de cet inécrit qu'ex-siste un *dire*, irréductible à une assignation qui en signerait l'effacement...

- (1 C.) ..un dire qui n'insiste comme dire que du mouvement pour le dire : « *Je suis qui je suit* ».

- (1 G.): « **Je suis qui je suit** ». **Tel Actéon alors, cherchant à découvrir la déesse dans sa nudité, lui-même poursuivi par ses chiens, jusqu'à être dévoré . Figure, non seulement de la poursuite, mais aussi du retournement?**

- (2 P.) ..."Je suis qui je suis", à entendre non du verbe *être* dont Dieu consiste au prix de son inexistence, mais du verbe *suivre* – *Je suis* sujet à *poursuivre celui-là même que je poursuit*...

- (2 G.) **Soit, mais un certain Dieu seulement consiste du verbe être, pas celui des mystiques vidé de toute consistance d'être.**

- (2 C.)...mouvement dont il y a trace à en écrire le *retournement* par la figure topologique du « huit intérieur », laquelle vaut lettre de nomination.

- (3 P.) Pas sans lest donc, qui se n'homme du réel, au lieu même de son impossible arraisonement comme « désirant pur »,

- (3 G) **...c'est-à-dire ...**

- (4 P.) ..renonçant à *être* désiré, à savoir *être* re-connu. Rien qu'un nom pour une ex-sistence nue d'homme sans propriété, l'impropre nom ineffaçable d'un rien à (se) dire...

- (3 C.) Encore faut-il qu' un autre, un « Tumentends » (comme l'écrit Paul Celan en un seul mot et avec un T majuscule), ...prête à la transf-errance dont s' écrit l' inconnu qui aura causé à perte d' être, ce « *jeparle* » insoumis à ses dits.

- (5 P.) Témoin Lacan lisant le texte freudien à en suivre les achoppements, les retournements et les hoquets : lecture dont se produit non un auteur, mais la voix d'écriture, le souffle de ce qui ne naît que d'une incertitude d'être, et qui de syncope en suffocation sans bruit travaille, au redouté du doute et de la croyance.

- (4 G.) *Oui, lecture dont se produit non un auteur, mais la voix d'écriture, le souffle de ce qui ne naît que d'une incertitude d'être.*

- (4 C.) De même lire Lacan, à en poursuivre la « **voix invocale** » qui se défile de dit en dit et ne s' en soutient que de s' y dérober...

- (6 P.) Ainsi le passeur est-il celui qui souffle.

- (5 C) Pas moins le passant, qui ne se tient d' aucun dit fiable à le représenter, mais du risque pris à se faire transférer au découvert du souffle.

(C):DEUX

- (1 P.) L'Ange de la lettre est passé : dans un souffle. Ce qui revient là à s'écrire, ce n'est pas le texte d'auteur bouclé sur son sens à saisir, *c'est* la matière sonore imprononçable hors effet de sens, la texture inaudible du son en sa radicale « motérialité » faisant voile au souffle qui l'oriente à la voix d'un Autre à l'autre.

- (1 G) ***Cette matière sonore, hors effet de sens, est-elle vraiment imprononçable? Cette texture inaudible du son en sa radicale « motérialité » est-elle vraiment inaudible?.***

- (1 C.) Serait-ce alors *l' inécrit* initial de la langue qui insiste à s' inscrire, à se *trans-écrire* dans l' écart de sens que localise sa lit-erre-rature, ce qui se lit de son erre à sa rature.

- (2 P.) Effet de la langue, lieu des équivoques, cette texture a-signifiante du signifiant ne pré-existe pas à l'acte d'en produire une écriture à la lettre...

- (2 G) ***Oui, cette texture a-signifiante du signifiant ne préexiste pas à l'acte d'en produire une écriture à la lettre.***

- (2 C.) ...écriture palimpseste ..cette texture a-signifiante du signifiant n' est pas une écriture originale

- (3 P.) Parler alors d' « inécriture »...

- (3 C.) Car il n' y a pas d' archi-écriture valant archéologie du parlant, sinon la métaphore oublierait son geste en croyant y retrouver un sol à son arche.

-**(3G): *Mais il faut bien un arche, même s'il se donne après coup; inécriture contient le mot écriture...***

- (4 P.) Ce qui se recueille à se trans-ferrer d'érence – e - à errance – a - , ce n'est pas même le chaos, un état supposé anar-chaïque d'une langue non encore *ordonnée* par le sens dont l'enchaînera le langage efficient ...

- (4 C.) Ce qui se recueille à se transformer, c' est le souffle d' un dire en creux de tout dit qui ne s' avère qu' à le compléter, ce souffle, d' une *ouïssance* Autre et qui ne s' atteste que d' un effet d' écrit, à appeler *trans-écriture*.

- (4 G) ***Oui, ce qui se recueille à se transformer, c'est le souffle d'un dire***

en creux de tout dit.

(5 P.) N'est-ce pas dans le pas de deux, du *Jedis* (à ne pas savoir ce que je dis) au *Tumentends* (de n'y rien comprendre), que prend figure, le temps d'un entre-dire, le laps d'une transf-errance, non une herméneutique des dits, mais une *physique du dire*.

(P): TROIS

(1 C) A l' infini du souffle, nul n' est appelé . Ce souffle, l' écouter dans ses flots d' outremer, dans ses résurgences palimpsestes. De l' infantile, ce souffle....Ca souffle dans les profondeurs de la langue...

(1 G) Ca souffle dans les profondeurs de la langue, mais d'où souffle-t-il ce souffle ?

- (2 C) Effet père sans doute, qui fait du corps espacement de parlant, à le déprendre du corps à corps sans paroles sinon sans invectives.

- (1 P.) Mais *Dupère* qui n'opère pas de l'être qu'il n'a pas, mais de *faire texte*, d'introduire le *textuel* au lieu de la substance mère.

-(2 G) Oui sortir de « la chambre des ventres »... mais ce corps à corps sans paroles n'est-il pas déjà parlé ?

- (3C) *Dupère* qui opère d' un non-lieu, de son défaut dans l' être, d' un accoup de temps qui hiatusse l' espace.

- (2P) Saisir le silence sonore dans l'acoustique du corps, y repérer ses dissidences, ses contrepoints et ses fausses notes, n'est-ce pas retourner au père par voie de Genèse sans mots pour le dire.

- (4 C) Père comme ascendant de la lettre. N' est-ce pas donner au souffle sa plus-value de conséquence et son inéluctable responsabilité...

- (3 P) Se passer de l'être-père...à condition, du père, d'en passer la lettre.

- (3 G) En effet la « Lettre au Père » de Kafka, jamais envoyée, écrite sur fond de mort réelle, n'inscrit-elle pas comment Franz, ne pouvant se passer du père, n'a pu en passer la lettre?

(G): QUATRE

(1 C) Le transfert emprunte ce souffle. S' y appuie. Se peine à le regarder disparaître dans sa nébuleuse insomnie. Sans ce souffle, pas de corps analyste..

(1 G) Le corps analyste, qu'est-ce à dire ?

(1 P) Ce qui opère c'est moins l'analyste comme figure, même empruntée, que la séance comme lieu non lieu qui ne tient pas de soi ni du social mais de son *rythme*. A chaque fois, recommencer, d'un *rien à dire*, d'où se ré-élancer . Suivre la longue remontée des mots jusqu'au centre le plus reculé du silence.

(2 G) Suivre la longue remontée des mots jusqu'au centre le plus reculé du silence...

(2 C) L' enjeu est d' une pensée qui s' en tiendrait à l' athéisme de l' inconscient, cette *plusieurs langue touchant au mal d' ancêtres* ...En mal d' ancêtres comme on dit en mal du pays : en exil d' une langue ancestrale qui ne demeure que de n' avoir jamais eu lieu.

(3 G) Mais Dieu est inconscient selon Lacan. Cette « plusieurs langue touchant au mal d'ancêtres » ne pourrait elle pas , aussi bien, être un des noms du divin.

(C): CINQ

(1 P) Et si le Scribe était ce nom non-dupe du « *juste nom* » de ce qui n'a de *mansion* -de maison et de mission- que du dire au taire et n'a lieu d'insister que d'un temps bascule en pure perte du fixe.

(1G) La perte du fixe serait-elle la perte du Nom ? ce Nom qu'il faut traverser vers l'autre, c'est à dire abandonner, pour le sauver?

(1 C) Scribe, le nom qui malgré tout se tient par delà le désastre. Nom de ce qui ouvre à s' écrire de l' inécrivable, épinglage en points brailles de ce qui défaille au destin de s' écrire.

(2 P.) Le scribe, en *masque de l'Autre* -qui n'existe pas.

(2 C) Le Scribe serait-ce le nom non dupe du Nom...et qui prend acte *in fine* de ce que la *sphère des fixes* est révolue.

(2 G) Oui la sphère des fixes est révolue !

(3 P) D'où: se tenir du Scribe, dont s'écrit l'inécrivable, dont se trace en mémoire l'effacé de ce qui s'est oublié...

(3 G) D'où: se tenir du Scribe, dont s'écrit l'inécrivable, dont se trace en mémoire l'effacé de ce qui s'est oublié.

(3 C) D' où le retour étymologique du Scribe: du copiste. Et ce statut d' entre-dire: d' entre *clerc* et *secrétaire*, d' entre *hiérogammate égyptien* et *cribe juif*, docteur de la Loi en tant que l' écrit fait reste du temple brûlé...

- (4 P) Présence scribe de l'analyste, de l'a-voix.

(P): SIX

- (1C) Inécriture, transécriture: zéro et un, et de deux. Mais le texte est trois.

- (1 P) *Inécriture, transécriture: zéro et un, et de deux. Mais le texte est trois*

- (1 G) ***Inécriture, transécriture: zéro et un, et de deux. Mais le texte est trois.***

- (2 P) Soit le rêve, cette voie royale d'accès à l'inconscient -comme savoir textuel: qui n'est pas à retrouver dans une (re)connaissance, n'ayant jamais existé qu'à titre d'anticipation. Toute sa consistance d'être se résoud dans son destin, d'être à savoir. D'où la mi-vérité de la croyance au rêve prophétique: l'à savoir textuel du rêve est tourné tout entier, quant à son sens -à élaborer- vers l'à-venir de sa narration voire de son interprétation, qui le constituera après coup comme ayant eu prescience de ce texte élaboré...

- (2 C) Comme tout texte, le texte du rêve est un « *fait-trace* ». Pas un donné un et défini, identique à lui-même. Tout texte est palimpseste.

- (3 P) Sa donne n'est pas une mais trois:

- (3 C) D'abord le texte à disposition, texte manifeste, noté *un*, qui n' est tel que d' être:

- (4 P) ...à la place d'un avant-premier texte, noté *zero*, mythique, perdu d'emblée, le texte latent dont le rêveur en somme est censé avoir joui, et dont le texte *un* est supposé avoir gardé trace, en général effilochée.

- (4 C) Mais comme texte, il ne tient lui-même qu' à appeler une lecture, à appeler qu' un texte à venir, notons-le *deux*, vienne sous couvert de restituer le texte initial zero, produire le texte même d' un savoir qu' on sache, pour un sujet qui s' y compte.

- (2 G) ***Mais alors, cet avant-premier texte, noté zéro, mythique, perdu d'emblée, n'est-il pas de l'originare au sens freudien du terme?***

- (5P) Et le Tout, pas sans perte, sans point de savoir. Pas sans rature et *scribrouillis*. Sinon à rabattre le textuel sur le sexuel, à faire du *sexuel*, à replier l'écriture sur son réel porno-graphique -là où Artaud repère que « *toute la littérature est de la cochonnerie* » (entendons: la littérature toute).

- (6C) D' où un feuilletage de l' écriture dans les replis du

Scribe:

(P): SEPT

- (1 C) ZERO- L' inécriture, l' écrit pas-à-lire.

- **(G) ZERO- L'écrit pas-à-lire, l'inécriture.**

- **(2 P) ZERO- L'inécriture, l'écrit pas-à-lire, placenta palimpseste premier ».**

Ecriture sans auteur sur la voûte d'une terre-mère originaire. Un texte inécrit sur page, toujours déjà perdu d'avance. Comme l'introuvable texte *latent* du rêve...en recherche sous le sommeil, là où le dormant touche à la mort...

- (2 C) UN- La transécriture, l' écrit pas sans lire.

- **(2 G) UN- L'écrit pas sans lire, la transécriture.**

- **(3 P) UN- La transécriture, l'écrit pas sans lire.** L'écriture-noeud ombilicale du n'être au naître. Consécutive d'une poussée de voix à la vibrure d'air. Texte de la loi écrite, toujours déjà ré-écrite, transcrite, du fait de la brisure des tables. Ou « bruisure » peut-être...

(3C) .Notule: Bruisure...Brisure et bruissement. Sens brisé, brouillé, éparpillé. Bris, débris de refoulement disséminés sous la voix. Bruitage dans les sous bois. La brise d'écriture, sans bruit, qui exile le sujet...

- **(4P)...**bruisure, comme le texte manifeste du rêve tel que rapporté au récit de l'éveil. C'est la transposition d'un autre à l'Autre du point de vue sur la cicatrice nodale de l'ombilic du corps vers le point d'ouïr de l'illisible ombilical du rêve - Fabrique d'une Autre scène.

- (4 C) DEUX- La-surécriture, l' écrit passant lire.

- **(3G) DEUX- L'écrit passant lire, la-surécriture,**

- **(5 P) DEUX- La-surécriture, l'écrit passant lire.** Faisant passe au lire, d'un

Autre à l'autre. Ecriture litturaterre qui fait surlignage des traces effacées par delà ce qui s'en est lu de sens, dans l'acte de re-créer le mirage du pas-perdu.

- (5 C) C' est la page d' écriture. Comme les pages par centaines du Livre- *Traumdeutung*. A l' affût de ce qui fait ratage au dire, en tant qu' il n' est pas simplement voué au taire, mais s' inscrit d' un *scriblage* artiste faisant reste sursoulign      l' interpr  tance du rêve. Ce qui, de l' ombilic même du rêve, s' en ré-  dite au corps de la lettre, aux bords de son maillage. Et insiste comme matière de figurabilit   en travers de la signifiante...

(c)/ HUIT

- (1 P) Alors reprenons le tri-palimpseste du Scribe , à déplacer le textuel hors métaphore du rêve vers la métonymie du manque à être dont s'avère le désir:

- (1 G) **...Qu'est-ce...ce manque à être?**

- (1 C) **Ecriture de mnésis.** Soit le palimpseste virtuel de l'impossible à écrire dont s'arrime l'analysant, ses (ces?) passants-traces dont il y aurait cherché dans l'inconscient, cette *mémoire* de ce qui est oublié en trouure d'histoire de son maillage de structure..

- (2 P) **Ecriture d'écoute.** Soit le palimpseste potentiel de l'écriture contingente de l'analyste, sa présence d'écoute en contre-pointillé du sens. A savoir son retrait de présence dont l'analysant peut produire une lecture possible de l'oubli...

- (2 G) **Présence d'écoute de l'analyste en contre-pointillé du sens.**

- (2 C) **Ecriture de langue.** Soit le palimpseste actualisé de l'écrivain en sa haute nécessité d'écrire, son ramage sur papier qui rapporte à la rive publique de quoi prendre en garde ce retrait, par ce qu'elle donne à soustraire de la compréhension d'une lecture à vue, . *convoquant* une lecture à voix. Cette écriture d'écrivain pro-duit son *lecteur*.

- (3 P) Et là est l'enjeu de lecture:

- (3 C) **...Ou - ou bien- à s'immerger dans l'écrit, à s'y mettre à lire à vue, le lisant s'offre à la tentation de se faire laisser capter dans les mailles d'un filage sous le sens. Captage dans l'eau de jouis-sens de l'écrivain, et captation d'héritage**

de la transmission.

- (4 P) ...Ou - ou bien- le lisant répond à l'appel de l'écriture déposée, et de s'en soustraire d'une lecture à voix, il effectue une étrange opération, de *soustriction* au texte trois. Une manière de se faire *ô-moins-un* lecteur à son tour, selon cet étrange compte: en ajoutant au texte trois son grain de sel sur la langue pour une lecture qui vaut comme ré-écriture en son nom. L'en-plus de lecture, alors, délierait le trois, entamerait ce que son chiffrage enserme de jouissance résurgente et ferait *huissance* pour une sortie vers la parole.

- (3 G) ... ***l'en-plus de lecture , de se soustraire au texte d'une lecture à voix, délierait le trois, délire de Troie...***

(C): NEUF



Après coup, ils ont écrit:

Claude Maillard:

*"Mais pourquoi ces fragments. D'où en sont-ils. De quel texte.
C'était un texte sur un texte, n'est-ce pas. Un palimpseste.
C'était...et puis l'étrangère est venue à le lire.
A le prendre à dire. A n'en pouvoir le parler.
Mais à s'en prononcer sur ce qu'elle n'entendait lire.
A s'y avancer au plus près de l'écriture de l'écrire, celle dont on ne parle pas et qui se marque du retournement.
Retournement: danger de s'y avancer. Autre tour, autre Babel. Après Folie Babel, quelle folie, et pour quelle Babel
Mourir, écrire: l'un s'accouchant de l'autre, et vice versa.
Alors, elle (l'Etrangère) dit: je ne suis pas d'accord avec vous. Je et vous en pontage impossible.
D'un réel outrepassant la ligne de la terre inconnue. Se retirer? Non pas. S'en retourner, peut-être.
Ou plutôt se retourner. Elle vit la déchirure se creuser et l'nigmatisme la confondre.
Que de partir ne peut. Qu'en écrire le pari. Alors, Babelle de Babylone de s'éloigner revint. A textuer ce qu'elle ne pouvait ou ne pourrait lire."*

Pierre Boismenu :

*"Ce tressage pas très sage entre nos trois langues d'après Babel, commence me semble-t-il à transfaire écriture d'un nou(s)age qui force triplement l'impossible:
- celui - un- du fait même d'écrire, pour autant qu'écrire c'est outrepasser la parole à lui faire exister l'inécrit qu'elle sous tend par l'acte d'en donner à lire une version éperdue...
- celui - deux- de faire une psychanalyse, en tant qu'elle met en acte une "trans-ferrance" où le dire s'atteste dans la folie d'un entre d'eux qui ne fait pas rapport...
- celui -trois- de faire de la politique, dans la mesure sans étalon où se rencontrent au point de savoir qui les égalise dans l'inconnu de leurs pas-au-delà du déjà dit, 3+n parlêtres qui s'ouvrent à faire lien de leur séparation..."*

Geneviève Piot-Mayol:

"L'absence de signature nominale, l'absence d'auteur autorisé, laissent se manifester d'autres signatures. D'autres marques se font signe, celles dont le réseau ouvert pourrait évoquer l'arbre renversé su Rig-Veda, métaphore du cosmos.

Arbre aux racines coupées du ciel, enchevêtrement de ramures, de semblances décalées, et pourtant sujet anonyme de voix appelées dans ce disséminaire.

L'arché serait le vide ,produit par chacun pour laisser s'éveiller l'écriture de l'autre.

Les voix entrelacées, lacérées, chaque une trouée par les deux autres, convoquent dans un appel épilé ce on-lieu d'où ça écrit à trois.

Le gouffre sans fond se fait fissure ou faille pour que jaillisse la voix. Celle qui "glisse et se perd".

Ou bien revient, en écho.

Impossible d'entendre l'autre si ce n'est de son propre écho!

La signature d'auteur revient inévitablement.

Forcer l'impossible

Si rien, alors le souffle peut advenir, dans la cité des hommes, l'an prochain Jérusalem..